CD, critique. WIDMANN : ARCH (Nagano, 2017 2 cd ECM New Series)



CD, critique. WIDMANN : ARCH (Nagano, 2017 2 cd ECM New Series). HAMBOURG janvier 2017. Après Rihm (créé par le NDR Elbphilharmonie Orchester), Widmann propose en janvier 2017, sa nouvelle oeuvre, un oratorio monumental pour inaugurer la Philharmonie de l'Elbe / Elbphilharmonie, salle de concert au profil design qui souhaite être à la pointe de l'innovation musicale. Ainsi « Arche », nouvelle partition a été créée en janvier 2016 : Kent Nagano (ordinairement pilote du Symphonique de Montréal) conduit pour se faire l'orchestre local en Allemagne (et en résidence dans l'institution), le Philharmonisches Staatsorchester Hamburg, pour la création de la pièce qu'il a commandée : oratorio en grand format pour soli, 3 choeurs, choeurs d'enfants et (très) grand orchestre (avec orgue) : soit 300 participants.
Réponse contemporaine aux Gurrelieder de Schoenberg, ou mieux à la 8ème Symphonie de Mahler (dite «Symphonie des Mille »), Arche assume son gigantisme (avec effet de lumière pour ceux qui ont assisté à la pièce, en particulier pour le Fiat Lux), et aussi sa signification par référence à l'Ancien Testament : le vaisseau de Noé indique un nouveau « commencement », point de départ de la Philharmonie de l'Elbe elle-même. D'autant que l'architecture du bâtiment cite elle, une proue de bateau.
La pièce compte 5 épisodes : Fiat lux, le Déluge, l'Amour, Dies Irae, Dona nobis pacem avec citations et références à Michel-Ange, Heine, Schiller. Musicalement, c'est une mosaïque de parodies, reprenant les mélodies de Boradway, surtout la

Fantaisie pour piano chœur et orchestre op.80 de Beethoven, repères facilement compréhensible par la public. Le principe est facile mais fonctionne. Chacun s'amuse ici à reconnaître l'oeuvre citée.
Les solistes défendent avec engagement une partition pléthorique et grandiloquente on l'a compris : la soprano Marlis Petersen se distingue par son chant assuré, déclamatoire, emphatique; le baryton Thomas E.Bauer paraît parfois serré, « petit »; à leur côté, les enfants semblent plus à leur aise (en voix parlées ou chantées). Le texte glouton comme la mise en musique, cite une foi triomphante en l'homme… une autoconfiance dans une monde globalisé et interdépendant, de moins moins sensible à son salut collectif. Cette oeuvre qui proclame la foi en internet et dans les réunions politiques internationales type G8 ou G7 montre surtout les limites d'une humanité qui doute profondément d'elle-même et se bloque dans sa capacité à assurer son futur. Il est bien dommage que le texte ne soit pas à la mesure de l'enjeu : aucune référence au dérèglement climatique, à l'agonie des espèces animales, bientôt des espèces végétales et des arbres… avant l'espèce humaine. Un texte engagé, plus directement connecté avec la réalité de la planète aurait eu infiniment plus d'impact.
Widman de son côté, déploie une musique habile car théâtrale et rythmique, contrastée et caractérisée. Jamais ennuyeuse, mais pas troublante non plus. Mahler savait autrement porter, conduire, exalter, sublimer, transfigurer collectivement. Et toucher malgré le nombre et l'effectif. Jörg Widmann se borne à une démonstration virtuose qui peine à dépasser son ampleur, sa démesure, .… osons dire une vacuité spectaculaire bien dans l'ère du temps.



Californien analytique, Nagano détaille, comme à son habitude, souligne même la finesse d’une orchestration plutôt fouillée : mais dont le sens manque de profondeur réelle. Cette gravité parfois prenante résonne vainement, dépourvue d’un vrai texte de prise de conscience sur notre monde et le désarroi des sociétés modernes. Pléthorique, gigantesque, la partition manque à notre avis son but car ne dénonce rien, dans notre monde proche de l’apocalypse.

CD, critique. Jörg Widmann : Arche, oratorio créé à Hambourg en janvier 2017 – 2 cd ECM New Series 4817007

Marlis Petersen, soprano / Thomas E.Bauer, baryton
Knabensopran: Soliste du chœur d’enfants de la Chorakademie Dortmund / Récitant (enfant): Antonius Hentschel / Récitante (enfant): Jonna Plate / Orgue: Iveta Apkalna
Hamburger Alsterspatzen (Chef de chœur: Jürgen Luhn)
Audi Jugendchorakademie (Chef de chœur: Martin Steidler)
Chor der Hamburgischen Staatsoper (Chef de chœur: Eberhard Friedrich)

Philharmonisches Staatsorchester Hamburg
Direction musicale: Kent Nagano

Programme de l’oratorio ARCHE :

CD 1
1 FIAT LUX / ES WERDE LICHT – 18:58
2 SINTFLUT – 29:03
3 DIE LIEBE – 26:55

CD 2
1 DIES IRAE – 16:52
2 DONA NOBIS PACEM – 09:16

ERSTEIN : Piano au Musée WÜRTH



ERSTEIN, Piano au Musée WÜRTH : 9-18 nov 2018. Le Musée Würth à Erstein, près de Strasbourg n’est pas seulement l’une des plus intéressantes collection d’art contemporain entre France et Allemagne ; c’est aussi un écrin pour les concerts et les événements interdisciplinaires, comme en témoigne **le festival Piano au Musée Würth, du 9 au 18 novembre prochains**. La (déjà) 3è édition met à l’honneur la notion de « générations d’interprètes » : ainsi **les élèves du Conservatoire de Strasbourg** (le 10 nov, 17 et 18h) et **de l’École Municipale de Musique d’Erstein** paraissent (le 15 nov,

20h et 21h) aux côtés de **Philippe Entremont** (concert de clôture, le 18 nov, 20h), lui-même élève de Marguerite Long qui collabora avec les grands musiciens et compositeurs du XXe siècle tels Stravinsky, Bernstein, Milhaud, Stokowski… De filiations en transmissions s'écoule une même passion pour le clavier et l'idée d'une musique totale, source de partage, de dépassement, d'enchantement.

Jean-Marc Luisada, Marie-Josèphe Jude, Philippe entremont, André Manoukian, Philippe Kantorow…

Festival de Piano au musée WÜRTH d'ERSTEIN

Au Musée Würth, le piano est mis en scène sous toutes les formes : récital chambriste (Luisada joue Schumann, soirée d'ouverture le 9 nov, 20h), symphonique, ou en dialogue avec le jazz (**Trio Pierre de Bethmann**, le 14 nov, 20h) et aussi le cinéma (cf la soirée de « **cinépiano, mon amour** », concoctée par **Jean-Marc Luisada**, le 10 nov, 20h, lequel en cinéphile passionné, accompagne et commente La Valse dans l'ombre, chef d'oeuvre du cinéma hollywoodien des années 40.

Anniversaires obligent, le même Jean-Marc Luisada et sa consœur, **Marie-Josèphe Jude** (16 nov, 20h) célèbrent le 350e anniversaire de la naissance de **François Couperin**, et le centenaire de la mort de **Claude Debussy**, deux immenses génies de la couleur et de l'évocation.

Même esprit d'ouverture avec une journée spéciale en compagnie d'**André Manoukian** (17 nov : 17h, 18h, 20h), pianiste compositeur qui, avec son album Apatride, explore de nouvelles

contrées proches de ses origines arméniennes. sans oublier le jeune public.

Les familles (re)découvrent **l'Histoire de Babar de Poulenc** et quelques **fables de Jean de La Fontaine** contées par Jean Lorrain et Inga Katzantseva (18 nov, 11h).

Curiosité et anticipation grâce au **Quatuor Florestan** qui joue Maurice Journeau, décédé en 1999. « Un compositeur français et une oeuvre à découvrir avec sa fille, **Chantal Virlet-Journeau** » (le 18 nov).

JEUNES TALENTS… Comme Schumann a su discerner le génie du jeune Brahms, quand celui ci était encore inconnu, Piano au Musée Würth, souhaite accompagner l'émergence des jeunes tempéraments en herbe, professionnels attachants qui méritent un tremplin suplémentaire. Ainsi en novembre 2018, sont présents dans la programmation, les nouveaux grands pianistes de demain : **Alexandre Kantorow** (11 nov, 15h), Emmanuel Coppey, Guillaume Bellom, Maria Kustas, les étudiants de la Haute École des Arts du Rhin… et Charlotte Juillard convie ses amis Jonas Vitaud et Sébastien van Kuijk (11 nov).
Le festival défend aussi la diffusion de compositeurs injustement méconnus, ainsi le déjà cité, **Maurice Journeau**, ou encore **Reynaldo Hahn**, **Alberto Ginastera**, **Nino Rot**a. De quoi associer la découverte de nouveaux interprètes et celle d'auteurs trop peu connus… une équation prometteuse.



A NOTER. La radio ACCENT 4 diffuse deux Opus Piano au Musée Würth en direct les 11 et 18 novembre 2018.

BRUNCH. Les 11 et 18 nov, 12h : brunch entre deux concerts, permettant la dégustation de produits locaux

---

TOUTES LES INFOS, le détail de chaque concert, les dates et les horaires, les réservations et renseignements pratiques sur **le site du Musée Würth à Erstein / Festival PIANO au Musée WÜRTH : 9 – 18 nov 2018**

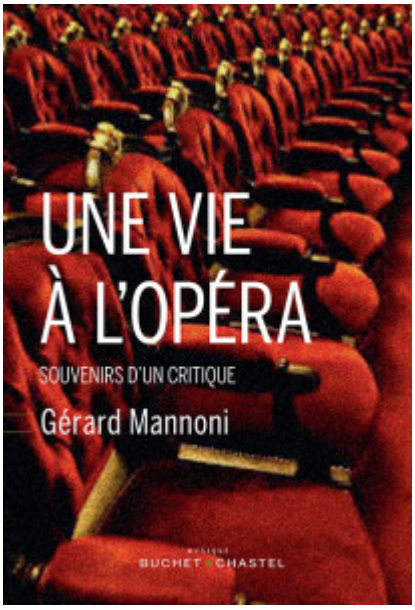
https://www.musee-wurth.fr/activites-evenements/piano-au-musee-wurth/

LIRE aussi notre **entretien avec Olivier EROUART, directeur artistique du festival PIANO AU MUSEE WÜRTH**. Présentation et fonctionnement de l'édition 2018…



Entretien avec Olivier Erouart, directeur artistique du Festival Piano au Musée Würth. Présentation de l'édition 2018 du **festival de piano au Musée Würth**, à **Erstein** près de Strasbourg. Etabli dans le musée Würth, qui met à disposition son auditorium (220 places / et son piano de concert…), le Festival affirme une identité artistique forte, qui prend en compte les spécificités du lieu où il se déroule (les collections de peinture dont le musée est l'écrin…), et aussi les évolutions artistiques du piano actuel. Eclectique, inovant, expérimental aussi, le cycle musical proposé est l'un de splus complets actuellement, Rencontre et explication avec **Olivier Erouart, directeur artistique du Festival…**

Livre, critique. Gérard Mannoni : Une vie à l’opéra, souvenirs d’un critique (éditions Buchet-Chastel)



Livre, critique. Gérard Mannoni : Une vie à l’opéra, souvenirs d’un critique (éditions Buchet-Chastel). L’auteur rend compte de ses reportages, et sujets traités au fur et à mesure d’une carrière déroulée au contact des artistes à l’affiche, **depuis le milieu des années 1940, jusqu’au début des années 2000** (terminant l’énoncé d’une vie bien artistiquement bien remplie à Tokyo et en évoquant à ses débuts alors, le phénomène **Jonas Kaufmann**)… ce sont les souvenirs d’un critique et envoyé spécial, salarié par divers medias de la presse écrite spécialisée (ou pas) pour couvrir les événements lyriques d’alors; au fil des pages (plus de 250 au total), se précisent dans les replis de la mémoire et après l’écoute de bandes d’entretiens enregistrés, conservées in extremis dans sa maison de campagne-, la personnalité des interprètes, surtout chanteurs d’opéra, qui pour certains, sont devenus des amis.

Gérard Mannoni raconte l’opéra du XXè Petites et grandes histoires de la lyricosphère

La sphère opératique se dévoile dans la diversité des corps de métiers engagés ; à travers surtout la vie en coulisses, préparation et répétitions, petites histoires et anecdotes qui s’inscrivent dans une mémoire saturée d’instants surtout mondains, parfois magiciens. La galerie de portraits est digne d’un roman picaresque tant les profils et les comportements sont variés ; tous révélateurs d’une réalité : la personnalité humaine contredit parfois l’impression entretenue par la personnalité artistique. Voyez par exemple la froideur distante d’une Schwarzkopf – hautaine et se rendant inaccessible – comme une divinité allemande ; tout l’inverse d’une **Montserrat Caballé**, autrement plus chaleureuse et simple, à un même niveau artistique : d’ailleurs, le portrait de la diva catalane pourrait être un hommage parfait depuis sa disparition le 6 octobre dernier (p 25).

Ainsi s’égrènent les petites histoires du milieu lyrique (et aussi chorégraphique, car l’auteur a suivi de nombreux ballets à l’Opéra de Paris). Maurice Béjart, Yvette Chauviré, Balanchine, Barychnikov, Cuevas et ses ballets ou Serge Lifar… alimentent la chronique des danseurs et des chorégraphes. Un milieu à peine moins croustillant.
Mais l’auteur maîtrise son sujet : l’art de la narration et des évocations calibrées, demeurent parfaitement rythmé. Le journaliste connaît bien son métier. Toujours il raconte une

histoire et à travers, décrit une situation qui en dit long sur ses acteurs… On le suit ainsi à Bayreuth, à l'époque de Wieland Wagner à la fin des années 1950, quand la Colline verte savait encore produire de superbes productions en particulier sur le plan vocal (Birgit Nilsson, Elisabeth Grümmer, Astrid Varnay,…) ; à Paris en 1958, pour le gala donné à l'Opéra par Maria Callas la Divine, alors au sommet d'une carrière surmédiatisée ; passent les divas devenues légendaires telles Tebaldi, Galina Vichnevskaia (qui habitait un superbe appartement parisien avec son époux Rostropovitch…) ; Régine Crespin, Germaine Lubin, la diva nazillarde ; et même une certaine Suzy Lefort, belle sœur du directeur de festival (Aix), Bernard : une dévoreuse délurée, tout à fait emblématique d'un certain milieu parisien tout à fait artificiel et sophistiqué pour lequel l'opéra est avant tout un faire valoir… mondain et politique. On sent alors une certaine émotion nostalgique à l'évocation de dîners d'après-première à l'Espace Cardin à Paris, où étaient présents Saint Laurent, Paloma Picasso et autres célébrités du gotha à connaître. Témoin sincère (ou affabulateur, mais alors dans une moindre mesure), l'auteur ressuscite tout un monde désormais perdu, qui et le temps de son activité, put éprouver l'illusion d'être éternel en accrochant les étoiles. Il nous reste pour le pire et le meilleur des vérités bien pesées, si révélatrices de la personnalité de certaines légendes lyriques du siècle passé (Fedora Barbieri et **Leonie Rysanek**, June Anderson et Jane Rhodes, surtout **Beverly Sills**, la plus grande coloratoure – avec Caballé, du XXè : une mère attentive avant d'être une artiste déjà exceptionnelle…) ; tout cela ne s'invente pas mais a été vécu simplement. La preuve que la réalité dépasse souvent la fiction. A lire absolument.

Livre, critique. Gérard Mannoni : Une vie à l'opéra, souvenirs d'un critique (éditions Buchet-Chastel) – Format : 14 x 20,5 cm, 264 pages – prix indicatif :20€ – ISBN 978-2-283-03076-9 – Parution : septembre 2018

ONL. Remèdes de l'âme à Valenciennes



VALENCIENNES. Concert ONL, Remèdes de l'âme, le 26 oct 2018. Voilà une expérience hors des salles de concert et qui nous rappelle combien la musique peut soigner l'âme ; c'est même une initiative visionnaire et légitime car la musique a de toute évidence une vertu thérapeutique : toutes les études scientifiques l'ont prouvé. L'ONL Orchestre National de Lille le démontre et s'engage de cette voie : sous la direction de son premier chef invité, Willem de Vriend, les instrumentistes de l'orchestre offrent un concert pour la première fois réunis en formation symphonique, en milieu hospitalier, au **Centre Hospitalier de Valenciennes, ce vendredi 26 octobre 2018 à 15h.**

CONCERT « Remèdes de l’âme »
4ème saison décentralisée au Centre Hospitalier de Valenciennes
Vendredi 26 octobre à 15h
Hall du Centre Hospitalier de Valenciennes

Dans le cadre des actions de décentralisation culturelle de la scène nationale du Phénix
et du Centre Hospitalier de Valenciennes.

Au programme :

Bach : Suite pour orchestre n°3 en ré majeur (BWV 1068) (extraits)
Mozart : Symphonie 35 « Haffner » (KV 250)
Rameau : Les Boréades, Suite d’orchestre

LIRE ici notre **présentation de ce programme, qui les 24 et 25 octobre 2018 est donné à l’Auditorium le Nouveau Siècle de Lille sous le titre, l’Europe des Lumières** (et avec le Concerto pour harpe de Boieldieu / Soliste : Xavier de Maistre, harpe).

Compte-rendu, opéra.

Toulouse, Capitole. Les 2 et 7* oct 2018. Verdi : La Traviata. Capitole de Toulouse. Pierre Rambert / George Petrou.

Compte-rendu Opéra. Toulouse, Théâtre du Capitole. Les 2 et 7* octobre 2018. Verdi : La Traviata. Capitole de Toulouse. Pierre Rambert. George Petrou. Somptueuse ouverture de Saison au Capitole : 9 représentations, une salle debout aux saluts lors de la dernière.

Cette production de Traviata en ouverture de la saison lyrique 2018 – 2019 au Capitole a fait sensation au point que France 3 l'a filmée. Il s'agit de la première saison entièrement construite par le nouveau directeur Christophe Gristi. Sachant quel homme de passion il est, nous attendions tous quelque chose de beau. Et il faut le reconnaître le succès public considérable fait honneur à une production qui frôle la perfection sur bien des plans.



Pastirchak et Amiel

Qu’attendre en réalité, en 2018, d’un chef d’œuvre incontournable, vu et revu ? Pierre Rambert a su respecter la fine musicalité de l’œuvre, garder en mémoire l’époque de composition, tout en mettant habilement en lumière l’intemporalité du sujet. Il s’est adjoint un costumier de grand talent en Franck Sorbier. Tous les costumes, y compris

ceux du chœur, sont superbes. Mais ils ont aussi une dimension psychologique en mettant la puce à l'oreille du spectateur. Les personnages en habits XIXème siècle représentent ceux dont la mentalité date du passé, les conformistes et bien pensants, pleins de bons sentiments. Germont est le prototype du bourgeois moyen, pur produit XIXème. Alfredo lorsqu'il repasse sous l'emprise de son père également. Alfredo et Violetta dans leur nid d'amour sont nos contemporains au bord de leur belle piscine, lui en pantalon, espadrilles et chemise ouverte; elle lorsqu'elle quitte son long manteau et son chapeau géant porte une robe noire souple toute simple tout à fait actuelle. Ainsi la fête luxueuse chez Flora semblant d'un autre âge fait XIXème, même si elle arbore une robe fourreau lamée de toute splendeur en marge du bon goût.
Un autre élément donne au drame son intemporalité : les somptueux décors d'Antoine Fontaine car ils sont également très intelligents. Le loft de Violetta au premier acte se situe dans un immeuble de style Pompier, contemporain de Verdi, avec un étage intérieur style année 50 et éléments modernes. C'est très élégant et beaucoup plus stylé que chez Flora. L'action du début de l'acte 2 « à la campagne », nous offre une splendide vue sur une crique méditerranéenne, avec un bord de piscine. Les éléments de costumes d'aujourd'hui nous suggèrent que nous sommes à l'époque des Navettes Air France, permettant le retour des héros dans le demi journée…

Un autre élément d'intemporalité vient de la mort de Violetta chauve comme après une chimio. Le cancer remplace ainsi la tuberculose ce qui touche encore d'avantage le public. Les lumières d'Hervé Gary sont contrastées entre la lumière aveuglante du début de l'acte 2 et les scènes d'intérieur nocturnes très réussies. L'Orchestre du Capitole est royalement dirigé par George Petrou. Le chef sait donner au chef d'œuvre de Verdi une profondeur et un drame de tous les instants. La précision qu'il obtient de l'orchestre en terme de nuances et de couleurs est magnifique. Les instruments solistes sont d'une musicalité remarquable (les bois avec

Violetta au 2, le violon au 3). Les violons fragiles et très émouvants dans les deux préludes sublimes et la chaleur ambrée des violoncelles font merveille. On sait combien Verdi en cherchant une grande simplicité apparente demande à l'orchestre de soutenir tout le drame.

George Petrou tient sous sa baguette admirablement le grand concertato du 2 mais c'est à main nue qu'il dirige le dernier acte avec une délicatesse extraordinaire. Les chœurs sont admirables vocalement et scéniquement. Le ballet chez Flora est interprété avec beaucoup d'humour et de puissance par les deux danseurs, Sophie Célikoz et François Auger, maîtres de cérémonie représentant la mort.



Pastirchak et Amiel

Pour cette production le Capitole peut s'enorgueillir d'avoir su trouver deux distributions au sommet. Trouver une superbe Violetta est rare mais deux ! Il est impossible de départager les deux dames. **Anita Hartig** a une allure noble, une voix somptueuse de tenue, et une homogénéité parfaite sur toute son étendue. Son léger vibratello donne comme une aura à son superbe timbre. Les vocalises sont parfaitement réalisées et le legato est souverain. Les phrasés sont nobles et toujours élégants, le souffle large. Anita Hartig a tout d'une grande Traviata. **Polina Pastirchak** est tout aussi crédible vocalement dans ce rôle écrasant dont elle ne fait qu'une bouchée. Si dans l'acte 1 sa voix met un peu de temps à se déployer dès son duo avec Alfredo le jeu émouvant et l'engagement de chaque instant font merveille. L'agilité et la beauté des cascades de vocalises dans le « sempre libera » donnent le frisson et l'air est couronné par un contre mi de toute beauté. La sincérité de son jeu à l'acte deux, la tenue vocale, les nuances piano de son chant de douleur arrachent des larmes. Le travail de mise en scène trouve dans ce tableau un véritable aboutissement tant la vérité du jeu se calque sur la musique. La puissance vocale dans le concertato du 2 est un grand moment d'opéra. Et nous l'avons dit la direction de George Petrou est de première grandeur. C'est là que le travail d'équipe prend tout son sens.

Le dernier acte atteint les sommets d'émotions attendus avec des sons pianissimi de toute délicatesse et un jeu poignant. De part son engagement scénique et vocal toute la soirée et surtout ce dernier acte admirable, **Polina Pastirchak sera notre Violetta préférée**. Pour Alfredo la comparaison des deux ténors est sans appel. **Airam Hernández** est un ténor au timbre agréable mais sans personnalité et le ténor malhabile semble jouer l'opéra façon années 50. La manière dont il se comporte au dernier acte est désolante. Il s'installe aux pieds de Violetta mourante en cherchant à se placer confortablement !

Le tout jeune Kévin Amiel avec la fougue de la jeunesse et un vrai travail d'acteur est tout simplement Alfredo. Le timbre solaire et clair, immédiatement reconnaissable, a une séduction irrésistible. Il abuse de notes tenues aiguës mais elles sont si belles… qu'il est impossible d'y résister. Son jeu au dernier acte est bouleversant. Voilà un jeune ténor promu à une belle carrière.
Tout oppose les deux Germont. **Nicola Alaimo** a une voix de stentor et une technique belcantiste de haut vol. Son personnage est tout d'une pièce : celui qui persuadé de son bon droit et sûr de son fait ne soupçonne même pas le mal qu'il fait. **André Heyboer** est un Germont plus tourmenté et un acteur plus nuancé. Vocalement il n'a pas les atouts de son aîné mais il s'approprie bien ce rôle avec prestance.
Les petits rôles sont admirablement tenus y compris par les chanteurs sortis du chœur du Capitole. Tenir son rang à coté de tous ces chanteurs de premier plan est encourageant. La dernière représentation était une session supplémentaire organisée devant le succès des réservations. La salle comble jusqu'aux places avec très peu de visibilité, a fait un triomphe à cette magnifique production : standing ovation. Et il avait fallu refouler du monde …. Toulouse est bien l'une des villes qui aime le plus l'opéra. L'ère de Christophe Gristi s'annonce excellente.

Compte-rendu Opéra. Toulouse, Théâtre du Capitole. Les 2 et 7*

octobre 2018. Giuseppe Verdi (1813-1901) : La Traviata, opéra en trois actes sur un livret de Francesco Maria Piave d'après La Dame aux camélias d'Alexandre Dumas fils ; Création le 6 mars 1853 au Teatro la Fenice à Venise ; Nouvelle coproduction Théâtre du Capitole / Opéra National de Bordeaux . Pierre Rambert, mise en scène ; Antoine Fontaine, décors ; Frank Sorbier, costumes ; Hervé Gary, lumière ; Laurence Fanon, collaboratrice artistique. Avec : Anita Hartig / Polina Pastirchak*, Violetta Valéry ; Airam Hernández / Kévin Amiel*, Alfredo Germont ; Nicola Alaimo / André Heyboer*, Giorgio Germont ; Catherine Trottmann, Flora Bervoix ; Anna Steiger, Annina ; Francis Dudziak, Docteur Grenvil ; François Piolino, Gaston de Letorières ; Marc Scoffoni, Baron Douphol ; Ugo Rabec Marquis d'Obigny ; Danseurs : Sophie Célikoz et François Auger ; Orchestre National du Capitole ; Chœur du Capitole – Alfonso Caiani direction ; Direction musicale: George Petrou.

Prochaine production lyrique à l'affiche du Capitole de TOULOUSE : La Ville morte de Korngold, du 22 nov au 4 décembre 2018.
https://www.theatreducapitole.fr/web/guest/affichage-evenement/-/event/event/5565445

VOIR notre reportage La Ville Morte de Korngold, les clés de compréhension, production déjà présentée par Angers Nantes Opéra (en mars 2015) – entretien avec Philippe Himmelmann…
http://www.classiquenews.com/reportage-video-la-ville-morte-de-korngold-1920-au-theatre-graslin-de-nantes-jusquau-17-mars-2015/

CD événement. ADN BAROQUE (Alexandre / Vincent, 1 cd Klarthe records)



CD événement. ADN BAROQUE (Alexandre / Vincent, 1 cd Klarthe records). C'est une mise à nu, au sens propre comme au sens figuré : le chanteur pose nu sur le piano. Et délivre un chant brut mais millimétré comme un diseur dans le lied ou la mélodie française. En blanc et noir, en une approche « radiographique », les deux artistes régénèrent l'exercice du récital lyrique. Le travail se concentre sur le relief intime, le souffle, l'intonation et la projection du verbe… répond à ce souci du sens et de l'affect (un principe moteur dans l'esthétique baroque, en particulier à l'opéra dont sont extraits maintes séquences ici), le piano, complice privilégié pour cette exacerbation canalisée des passions humaines…

Les titres de chaque extrait sont parlants, porteurs d'un imaginaire psychologique désormais essentiel car il est ici vécu et joué de façon viscérale : « l'oubli, la célébration, l'ambition… l'effroi, la colère, l'abandon, les larmes, la liberté »… La palette est aussi large que l'implication des deux interprètes profonde, parfois grave, toujours intense.

PIANO / VOIX SUPERLATIF

La réussite est totale car l'intelligence du programme, c'est à dire la succession des oeuvres proposées crée une dramaturgie qui saisit par l'intensité des climats intérieurs, la recherche permanente de ce que dit le texte, la volonté d'exprimer l'introspection et la charge émotionnelle de chaque air. C'est une traversée intime où chaque épisode doit sa « vérité » au choix des compositeurs : les plus grands du XVIIè (Monteverdi, Purcell…) et du XVIIIè européen (JS Bach, Haendel, Vivaldi…).

21 airs, 21 sentiments de l'âme… Belle idée en ouverture d'aborder le récital par l'indicible langueur de Monteverdi (« *Oblivion soave*« … extrait de *L'Incoronazione di Poppea*) dont le contre ténor **Théophile Alexandre** exprime tout le vertige halluciné ; lui répond un piano littéralement hypnotique du très pictural **Guillaume Vincent** … au toucher de rêve : quel régal dans des airs baroques où l'on pensait que seuls comptaient la virtuosité et le panache. Rien de tel ici tant la sincérité, l'intériorité, la précision feutrée sont éloquentes et remarquablement exprimées. On souhaiterait écouter le pianiste dans un récital seul chez Rameau ou Scarlatti…

Ecoutez ainsi comment le clavier installe un climat de balancement onirique, à la scansion taillée comme un diamant, à la fois percussif mais tendre (nouvel oxymore… notion qu'apprécient les initiateurs de ce programme) pour l'air de l'hiver de **Purcell (« cold song » / renommé « l'effroi » –**

plage 6) ; même franche émission et naturel vocal réjouissant, et d'une belle complicité dans le meilleur duo lyrique à notre avis (avec la soprano **Marion Tassou**), épisode « Les larmes » : « *son nata a lagrimar*» de Haendel, où les deux timbres s'enlacent et se répondent en une déploration aérienne, pudique et sobre.
Tout le programme relève dans le chant, de ce souci de la nuance et de l'émission, sublimé par un piano constamment enivrant.

EN CONCERT

Les amateurs de cette relecture rafraîchissante du Baroque lyrique le plus connu, retrouveront les deux artistes en tournée. Premières dates à Paris, Athénée, les 22 et 23 octobre 2018.

CD événement. ADN BAROQUE (Alexandre / Vincent, 1 cd **Klarthe records**) – durée : 1h13mn – enregistrement réalisé à Paris

Programme / track listing

1. L'OUBLI I OBLIVION SOAVE, MONTEVERDI
2. LA CÉLÉBRATION I STRIKE THE VIOL, PURCELL
3. L'AMBITION I SARÒ QUAL VENTO, HAENDEL
4. L'ESPOIR I ALTO GIOVE, PORPORA
5. LE DÉSIR I PUR TI MIRO*, MONTEVERDI
6. L'EFFROI I COLD SONG, PURCELL
7. LA COLÈRE I GEMO IN UN PUNTO, VIVALDI
8. L'EMPATHIE I EJA MATER, VIVALDI
9. LA CANDEUR I LES SAUVAGES*, RAMEAU
10. LES TOURMENTS I AGITATA INFIDO FLATU, VIVALDI
11. LA FOI I CUM DEDERIT, VIVALDI

12. LES REGRETS I ERBARME DICH, BACH
13. LE PLAISIR I ONE CHARMING NIGHT, PURCELL
14. LA FIERTÉ I DOMERÒ LA TUA FIEREZZA, HAENDEL
15. LE JEU I PLACIDETTI ZEFFIRETTI**, PORPORA
16. LA LÉGÈRETÉ I PLACIDETTI ZEFFIRETTI***, PORPORA
17. LE DOUTE I IF LOVE'S A SWEET PASSION, PURCELL
18. LA VENGEANCE I OMBRA CARA, HAENDEL
19. LES LARMES I SON NATA A LAGRIMAR**, HAENDEL
20. L'ABANDON I DITE OHIMÈ, VIVALDI
21. LA LIBERTÉ I LASCIA CH'IO PIANGA, HAENDEL

VOIR le TEASER vidéo ADN BAROQUE :

CD, coffret événement, annonce. THE ASIAN TOUR : Berliner Philharmoniker / Rattle (nov 2017 – 5 SACD, 1 Blu ray)



CD, coffret événement, annonce. THE ASIAN TOUR : Berliner Philharmoniker / Rattle (nov 2017 – 5 SACD, 1 Blu ray). Voici le coffret événement par excellence, tant par le luxe de son édition que la qualité des témoignages musicaux et les compléments proposés (1 vidéo blu ray / 1 documentaire **The Berliner Philharmoniker en Asie**, journal de la tournée, un

livret richement éditorialisé comprenant de nombreux articles sur l'orchestre et le chef, ainsi qu'un carnet photographique témoignant des séquences artistiques et humaines vécues pendant la tournée). La dernière tournée en Asie de l'orchestre berlinois sous la direction de **Simon Rattle** (à la fin de son mandat comme directeur musical, avant l'arrivée de Kiril Petrenko son successeur à partir de septembre 2018). Au centre des programmes, les deux derniers concerts ainsi joués en Asie, à Tokyo (Japon, Suntory Hall, en novembre 2017)… Au programme, symphonies de Brahms (n°4) et Rachmaninov (n°3), Petrouchka de Stravinsky, Don Juan de R Strauss (une partition jouée il y a 60 ans déjà, depuis sa première performance avec l'Orchestre sous la direction de Karajan), en complément, la collaboration de deux pianistes asiatiques de la nouvelle génération, déjà reconnus à juste titre, le coréen **Seong-Jin CHO** et la chinoise **Yuja WANG** (dans les Concertos pour piano de Bartók et Ravel).

BAIN DE SYMPHONISME BERLINOIS



L’éclectisme des programmes défendus révèle l’approche et les choix de répertoire défendus par Rattle pendant sa direction à la tête de l’Orchestre : contrastée, offrant une vision sur l’écriture contemporaine (*Choros Chordon* du compositeur coréen Unsuk CHIN), comme des parallèles éloquents sur le plan chronologique et esthétique (ici, Petruchka et la Symphonie n°3 de Rachmaninov sont contemporaines)…
Coffret paru en mai 2018. Élu « **CLIC** » **de CLASSIQUENEWS** de l’automne 2018. Prochaine grande critique dans le mag cd livres dvd de CLASSIQUENEWS.COM

CD, coffret événement. THE ASIAN TOUR : Berliner Philharmoniker / Rattle (nov 2017 – 5 SACD, 1 Blu ray).

_____
_____

Photos : Berliner Philharmoniker / Seong Jin CHO © M Rittershaus

_____
_____

ORLEANS, concert symphonique : Musique pour Craonne



ORLÉANS, « MUSIQUE POUR CRAONNE », les 10 et 11 nov. L'Orchestre Symphonique d'Orléans propose en novembre un programme original, qui célèbre, agenda oblige, l**e Centenaire de l'Armistice de la Grande Guerre**. Ainsi au cours du week end des samedi 10 et dimanche 11 novembre, l'orchestre improvisera le dimanche à 11h « sur l'enregistrement optique d'un sismographe »… expérience inédite et promise à une révélation sonore particulière. L'offre musicale de ce premier cycle orchestral à Orléans est particulièrement éclectique mais fédérateur et cohérent autour de son sujet… les compositeurs à l'épreuve de la guerre. Au cours des deux concerts symphoniques, plusieurs élèves pianistes du Conservatoire d'Orléans joueront, alternant avec les pièces orchestrales. Tous les compositeurs ont été témoins ou ont participé aux épisodes du conflit européen au début du XXè, le plus sanglant dans l'histoire européenne…



Présentation des œuvres :

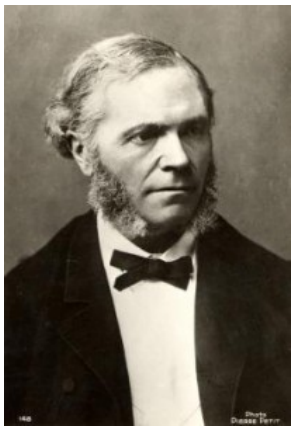
George BUTTERWORTH : The Banks of Green willow
Co-fondateur de l'English Folk Dance Society, Butterworth compose en 1913 cette courte pièce orchestrale inspirée d'une balade du même nom. Il s'engage au début de la guerre dans l'infanterie légère et succombe à ses blessures lors de la bataille de la Somme en 1916.

Claude DEBUSSY : Berceuse héroïque

Au sommet de son art et trop âgé pour être mobilisé, Debussy, lucide et malheureux, compose la Berceuse héroïque, une surprenante œuvre de circonstance qui fait preuve d'un grand patriotisme artistique. Le compositeur meurt en mars 1918 sans voir la fin de cette guerre.

Albéric MAGNARD : Chant funèbre, op.9
Élégie composée pour honorer la mémoire de son père, cette courte pièce témoigne d'un sentiment recueilli, mais ne dédaignant pas l'expressivité, voire quelques traits pathétiques. Le musicien meurt tragiquement, voulant protéger ses biens contre l'envahisseur allemand.

César FRANCK : Symphonie en ré mineur



C'est la pièce maîtresse du programme et pour l'orchestre, un défi de taille pour le chef et les instrumentistes. **A part, la seule symphonie de Franck, créée en 1889**, propose en pleine vague wagnérienne déferlant sur l'Europe, une véritable alternative musicale : très soucieux de cohésion comme d'efficacité du développement musical, César Franck structure tout l'édifice selon le principe du thème cyclique, avec une architecture au souffle progressif, la clé se dévoilant – quasi spirituelle, dans le dernier et sublime dernier morceau… Au lendemain de la guerre franco-allemande de 1870, les repères artistiques sont troublés, l'école française s'affirme face au modèle allemand et à la fascination pour Wagner. La réaction hostile à l'unique symphonie de Franck témoigne des vifs débats qui secouent la France à la fin du XIXème siècle. Depuis, on sait la revanche que ce joyau symphonique a pris, au point de donner lieu à un catalogue discographique impressionnant. LIRE notre présentation complète de la symphonie en ré de César Franck, sommet de l'écriture

symphonique romantique…



Concert pour Craonne
Orchestre Symphonique d’Orléans
Marius Stieghorst, direction

Informations Réservations

SAMEDI 10 NOVEMBRE 2018 – 20h30
DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2018 – 16h00
Théâtre d’Orléans, Salle Touchard

RÉSERVATION:
http://www.orchestre-orleans.com/concert/musique-pour-craonne/

George BUTTERWORTH: The Banks of Green Willow
Claude DEBUSSY: La Berceuse héroïque
Maurice RAVEL: Frontispice pour piano à 5 mains
Jacques IBERT: Le vent dans les Ruines (en Champagne)
Albéric MAGNARD, Chant funèbre, op.9

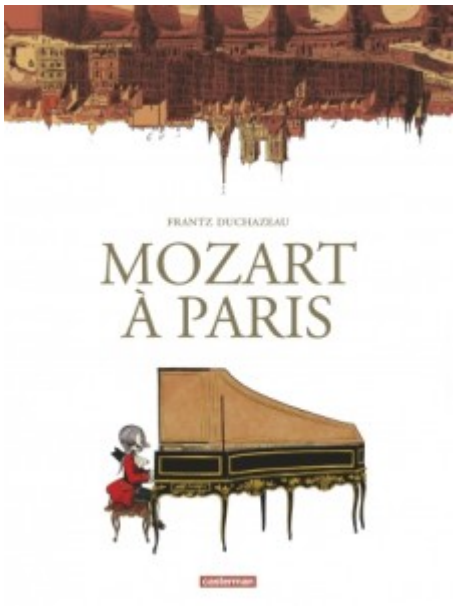
Improvisation orchestrale sur l'enregistrement optique d'un sismographe le 11 novembre 1918 à 11h

Interventions des grands élèves des classes de piano du conservatoire d'Orléans

Illustrations : Orchestre Symphonique d'Orléans © Michel Perreau

---

BD, événement, annonce. Frantz Duchazeau : Mozart à Paris… (Casterman)



BD, événement, annonce. Frantz Duchazeau : Mozart à Paris… (Casterman). Quand le jeune prodige rencontre la ville des Lumières. Wolfgang Amadeus Mozart… le nom est célèbre et universel. Wolfgang incarne malgré son jeune âge et sa mort précoce, le génie musical à l'état pur. Doué en tout : concertos, sonates, symphonie et musique de chambre (trios, quatuor, quintette, etc…), oratorios et bien sûr, opéra (comédie et serias…). Pourtant quand il arrive en France, il est à peine célébré à sa juste valeur. Un rv manqué que raconte cette formidable BD, au scénario historiquement scrupuleux et au dessin réjouissant.

A 22 ans, Wolfgang s'émancipe, cesse le service du Prince Archevêque Coloredo qui ne comprend pas son talent ; il quitte Sazlbourg (et sa famille, en particulier son père trop présent et autoritaire). Wolfgang devient Mozart et rejoint PARIS en 1778. Sa facilité, son humour, plutôt que de susciter l'enthousiasme général et l'admiration de ses confrères parisiens, provoquent jalousie et détestation. L'Auteur et dessinateur Frantz Duchazeau lève le voile sur cet épisode méconnu, où la France a raté une belle occasion de célébrer le génie du plus grand musicien des Lumières et de tous les temps. Critique à venir dans **le mag cd dvd livre de CLASSIQUENEWS**

BD, événement, annonce. Frantz Duchazeau : Mozart à Paris. Paru le 26 septembre 2018. Prix indicatif : 18,95 € – 96 pages – 24.1 x 32.1 cm – Couleur – Relié – ISBN : 9782203147171 – EAN : 9782203147171

DÉTAILS DE L'OUVRAGE (feuilleter quelques pages de l'album Mozart à Paris) sur [le site des éditions CASTERMAN :](https://www.casterman.com/Bande-dessinee/Catalogue/albums/mozart-a-paris)

Compte-rendu, Festival de Royaumont 2018, le 29 sept, Aline Zylberajch, Manuel Weber, Jean-Luc Ho, la CRITIQUE CONCERT sur @CLASSIQUENEWS

Compte-rendu Festival de Royaumont 2018, concerts du 29 septembre, Aline Zylberajch et Manuel Weber, Jean-Luc Ho, Violaine Cochard, Marianne Muller, Emily Audouin, ensemble Le Caravansérail, autour de Couperin.



Commencer une journée consacrée à **François Couperin** par des pièces de clavecin, cela tombe sous le sens. En confier l'interprétation à Aline Zylberajch relève de l'évidence. C'est un bien délicieux début d'après-midi qu'elle nous fit savourer, avec son partenaire de scène le comédien Manuel Weber. Le programme mariant textes de Couperin, Louis XIV, Racine, Boileau, et d'autres avec la musique pour clavecin du compositeur français, extraite de ses quatre Livres, avait tout pour

séduire et convaincre. Art de la conversation, la musique de Couperin l'est dans sa proximité avec le langage parlé, par la déclamation, le rythme, et sa respiration.

2-COUPERIN LE GRAND



Ce fut le propos de ce spectacle, imbriquant intimement les textes dits et accompagnés de pas de danses, et les pièces de clavecin, parfois interrompues, parfois faisant irruption au cœur des mots. Une façon originale et particulièrement éloquente de mettre en évidence ce lien étroit entre musique et verbe. « Touchant » un superbe clavecin au son lumineux et doux (copie Rückers), Aline Zylberajch nous a charmés par son jeu souple et expressif, teinté parfois d'humour, ou de cette mélancolie si particulière en filigrane de l'œuvre de Couperin, maniant avec un goût sûr et raffiné une forme de licence dans la conduite mélodique. Il émane de son art une force de conviction naturelle qui se passe de grandiloquence, mais joue la carte de la tendre confidence. Nulle musicienne ne sait donner mieux qu'elle ce temps à chaque phrase, et au discours lui-même, cette respiration généreuse sans qu'elle ne paraisse excessive. Belle harmonie avec les textes savoureux dans la diction à l'ancienne mais néanmoins vivante et captivante de Manuel Weber, tout cela dans un décor étudié avec soin et minutie dans des teintes parfaitement assorties.

Autre clavecin, autre interprète, autre grand moment: celui de l'inauguration du clavecin commandé par la Fondation Royaumont au facteur Emile Jobin. Copie du clavecin Antoine Vater 1732 du Musée de la Musique de Paris, Emile Jobin nous en décrit toutes les étapes de sa fabrication. Le résultat est somptueux, aussi bien dans l'apparence que dans le son, dans le ramage que dans le plumage oserions-nous dire! Habillé de

noir, et de rouge, et souligné d'or, il livre sous les doigts cette fois de Jean-Luc Ho un timbre opulent et puissant, qui sied admirablement au caractère noble et parfois solennel des pièces choisies par l'interprète. Concert en deux temps, sur le thème des Nations: « La Françoise et la Piémontoise », Jean-Luc Ho a donné pour sa première partie un récital mêlant musique allemande (Bach, Buxtehude, Telemann) et française (Couperin, Lully, D'Anglebert et Duphly). On a apprécié le jeu structuré et l'excellente tenue dans la conduite du discours du musicien, qui n'a pas son pareil pour faire sonner l'instrument, notamment dans son registre grave souvent privilégié dans ces œuvres et mettre en valeur leur dimension harmonique. La deuxième partie du concert rassemblait en formation de chambre les musiciens parmi les plus talentueux de la sphère baroque (Alice Piérot, Nima Ben David, Bérangère Maillard, Olivier Riehl, Neven Lesage, Alejandro Perez, Aurélien Delage et Jean-Luc Ho). Une formation étoffée choisie par Jean-Luc Ho, pour interpréter deux extraits des « Nations », inspirées des sonates en trio de Corelli. C'est un Couperin coloriste que l'on découvre grâce à l'instrumentarium choisi, chaque timbre mis tour à tour en valeur, soit en « soliste », soit dans de gouteux assemblages au sein de l'ensemble. Au fil de ces suites de danses, à la légèreté enjouée, des moments de grâce, avec l'émouvante expressivité de la viole de Nima Ben David, et un duo de traversos fondant de douceur dans la Piémontoise.

Le soir venu, fut proposée une nuit Couperin, avec à nouveau un concert en deux temps: le premier nous fit entendre la viole selon le compositeur. Dans ces pièces tardives (Les Goûts réunis, et la Suite en mi mineur pour viole et basse continue), Marianne Muller et Emily Audouin font des merveilles de l'écriture délicatement ornementée qu'il transpose au soir de sa vie du clavecin aux cordes. Dans le grand réfectoire des Moines, on se serait plutôt crus au coin de l'âtre d'une chambre, dans l'intimité de ces deux instruments. Quelques pièces piochées par Violaine Cochard

dans les premiers et quatrième Livres mettent en valeur le clavecin Goujon 1749 de Jean-Luc Ho: la Florentine, Les Idées heureuses, les Tours de passe-passe, toutes jouées cette fois avec un art de l'éloquence et de la théâtralité prononcé. En seconde partie l'émotion de la voix mise en musique par Couperin, avec les Trois leçons de ténèbres, par l'ensemble le Caravansérail dirigé du clavecin et de l'orgue positif, par Bertrand Cuiller. Maylis de Villoutreys et Rachel Redmond forment un duo parfait, en dépit, non, plutôt grâce à leurs personnalités si différentes. On est touché par le timbre pur et la plasticité, la souplesse du chant de Maylis de Villoutreys, la finesse et la justesse de l'expression avec laquelle elle donne sens à l'affliction, au contexte dramatique, sans verser dans l'effondrement pathétique. Rachel Redmond apporte le réconfort d'une voix solaire, très homogène, et stable. Son timbre lumineux et chaleureux vient, dans un soutien parfait de la ligne de chant, ajouter la pointe d'espérance, de clarté à la déploration tragique. De la combinaison des deux voix émane une grande douceur et cette tendresse contenue dans tout l'œuvre de Couperin.

Une journée entière avec ce vieux monsieur Couperin: qui aurait cru cela pensable trois siècles plus tard? Musicien du sensible et de l'intime, il parvient à nous convaincre que le diamant de l'émotion demeure inaltérable, et la fraîcheur de l'expression toujours authentique. Eternel Couperin!

Compte-rendu Festival de Royaumont 2018, concerts du 29 septembre, Aline Zylberajch et Manuel Weber, Jean-Luc Ho, Violaine Cochard, Marianne Muller, Emily Audouin, ensemble Le Caravansérail, autour de Couperin.